


Terre, décolonisation et autodétermination

*Une conférence pour confronter le colonialisme canadien et
renforcer les mouvements pour l'autodétermination*

13-15 Mai, 2005
Montréal, territoire
Kanien'keha:ka occupé



Université du Québec à Montréal (UQAM)
Pavillon Hubert-Aquin, Room A-M050
400 Ste-Catherine Est  Berri-UQAM

Principes de base

Nous rejetons les structures capitalistes, impérialistes, colonialistes, racistes et patriarcales qui s'alimentent mutuellement, ainsi que les institutions qui les font perdurer. Nous organisons cette conférence sachant bien que la mondialisation capitaliste n'a rien de nouveau - ce n'est qu'une nouvelle façon de décrire le colonialisme et la culture de génocide auxquels les peuples autochtones tentent de résister depuis des siècles. Nous mettons au défi les individus et groupes qui militent contre la guerre et pour la justice sociale de reconnaître que "la justice ne peut pas régner sur une terre volée".

Nous affirmons que la décolonisation "domestique" fait partie intégrante de la lutte pour la justice et l'auto-détermination au niveau mondial- en ciblant concrètement les racines de l'injustice à l'intérieur de la forteresse nord-américaine, nous nous opposons aux injustices partout dans le monde.

Nous préconisons l'utilisation d'une variété de tactiques et d'initiatives créatives dans la construction d'un mouvement pour la décolonisation, et nous affirmons l'importance de créer des liens d'aide mutuelle et de solidarité, au sein de, et à travers nos divers mouvements, que ce soit pour la lutte contre la pauvreté et l'abolition du système carcéral jusqu'aux mouvements queer et trans, des luttes des immigrant-e-s et des réfugié-e-s à la justice environnementale.

Nous soutenons que la décolonisation est possible seulement à travers des efforts de collaboration soutenus. Ceci requiert un processus parallèle d'autodétermination mutuelle et de solidarité active entre les communautés autochtones et non-autochtones, le tout basé sur le respect de l'autonomie de tous des peuples, groupes et individus.

Endosseurs

Arise for Social Justice – Springfield, USA
Block the Empire (BLEM) – Montréal
CKUT Radio
FromOccupiedPalestine.org
Grassroots Anti-Imperialist Network (GRAIN)
[York University]
Haiti Solidarity B.C.
International Solidarity Movement (ISM)
[Montréal]
Kahnawake Tobacco Association
Kersplebedeb Montréal
Land, Freedom and Decolonization coalition
Le Comité chrétien pour les droits humains en
Amérique latine (CCDHAL) [Montréal]
Mexico-Montréal Collective [Montréal]
No One Is Illegal (NOII) [Montréal]
No One Is Illegal (NOII) [Toronto]
No One Is Illegal (NOII) [Vancouver]
Ontario Public Interest Research Group (OPIRG)

[Guelph]
Philippine Network for Justice and Peace
[Toronto]
Philippine Solidarity Group [Toronto]
Praxis Productions
Prisoner's Justice Action Committee [Toronto]
Projet Accompagnement Solidarité Colombie
(PASC) [Montréal]
Réseau International pour les Droits Humains
Solidarity for Palestinian Human Rights (SPHR)
[McMaster University]
Students Taking Action in Chiapas (STAC)
[Montréal]
Committee of Indigenous Solidarity-DC
Zapatistas
The Foster Care Council of Canada
Vancouver Status of Women
Young Geographers' Society [Montréal]

À propos de la conférence

Terre, Décolonisation et Autodétermination vise à démystifier le processus de décolonisation dans l'état "canadien". La conférence réunira ceux qui se trouvent au premier plan des luttes d'autodétermination, ainsi que des organisateurs et activistes prenant part au travail de solidarité à travers l'Île de la Tortue (soit

l'Amérique de Nord occupée).

Cette conférence déterminera des stratégies afin de démanteler l'état colonial « canadien », d'abattre les murs de la Forteresse Amérique du Nord et de forger des liens de résistance. Faisons avancer le dialogue et luttons ensemble.

À propos de la décolonialisation

Le gouvernement "canadien", par le biais de sa propagande et de sa ligne législative, a perpétué l'idée qu'un mouvement de décolonisation équivalait à soustraire les Peuples autochtones du couvert de la Loi sur les Indiens, en les transformant en "canadiens" et en leur permettant une forme de gouvernance déléguée.

Cette conférence révélera que la ligne législative actuelle du gouvernement "canadien" n'est rien de plus qu'une tentative de parachever le projet colonial, et d'obtenir un accès légal aux terres autochtones demeurant inexploitées et à leurs ressources, afin de maintenir sa course à la compétition au sein l'économie globale. Les participants apprendront ce qu'est la décolonisation vue par des perspectives autochtones. Nous découvrirons les différentes stratégies - légales, politiques, sociales et culturelles - employées dans le passé et au présent par les populations autochtones

et autres peuples opprimés dans leur lutte contre le colonialisme "canadien".

Notre vision de la décolonisation lors de cette conférence s'articule autour d'un approfondissement de notre analyse des différentes facettes du colonialisme. Nous encourageons la participation d'individus actifs au sein de différents mouvements de justice sociale afin que nous puissions collectivement planifier notre action; cela inclut les mouvements traitant des occupations en Irak, en Afghanistan, en Palestine, en Haiti et ailleurs, ainsi que ceux traitant des violations des droits des immigrants et réfugiés, du Complexe Industriel Carcéral, de la "guerre aux drogues", de la "Guerre au Terrorisme", des "campagnes de réparation", des mouvements de libération anti-racistes, anti-patriarcaux et queer, de la mondialisation capitaliste, de la brutalité et du harcèlement policiers, des agressions envers les pauvres et autres domaines.

Les organisateurs

Le **Mouvement de Solidarité avec les Peuples Autochtones** (IPSM) est un collectif basé à Montréal formé de non-autochtones provenant de diverses communautés. Notre but premier est de nous allier avec les peuples autochtones dans la lutte active pour l'autodétermination mutuelle et la décolonisation. Depuis les trois dernières années, le collectif IPSM a participé dans du travail direct de solidarité avec des communautés autochtones (incluant les membres de la communauté Anishnabe de Grassy Narrows et les membres de la communauté Kanien:keha'ka de Kanehsatake), a organisé une vaste série d'événements d'éducation publique, et a mobilisé activement en soutien avec diverses luttes pour la décolonisation et l'autodétermination, ici comme ailleurs.

La campagne **Personne n'est illégal** rassemble des militant-e-s montréalais-es défendant les droits des immigrants, des réfugiés et des peuples autochtones. Confrontant un système colonial construit sur la dépossession et le génocide des peuples autochtones et sur des lois anti-immigration racistes, nous avançons qu'il n'y a pas d'êtres humains "illégaux", seulement des lois inhumaines et des États illégaux. Nous reconnaissons que les luttes pour l'autodétermination et la libre circulation des personnes contre l'exploitation coloniale sont dirigées par les communautés qui se battent sur les lignes de front.

Horaire de la conférence

Vendredi (13 mai)

11h-1800h:

Les films (A-M050, pavillon Hubert Aquin)

6h30-21h30:

Table ronde d'ouverture et discussion

Colonialisme canadien, luttes anti-colonialistes & résistance autochtone

(Pavillon Hubert-Aquin A-M050)

Samedi (14 mai)

8h30 - 9h30	Café/ déjeuner & enregistrement (A-M050)			
9h30 - 11h30	Colonialisme canadien ici et ailleurs	Liberation nationale, Nationalisme & Décolonisation	Justice, Sécurité & Autodétermination	Colonisation, militarisation, et l'extraction de ressources: Un tour visuel et interactif
11h30 - 11h45	Pause			
12h - 14h00	Prisons & Décolonisation	Solidarité & autodétermination	Decolonisation de l'identité	Migration, Déplacements & [Dé]colonisation
14h - 15h00	Déjeuner			
15h00- 16h45	Stratégie: Bâtir un mouvement de décolonisation			
16h45 - 17h00	Pause			
17h - 19h00	Table ronde de cloture: Pratiquer la décolonisation			

Dimanche (15 mai)

Carré Atwater (coin Atwater et Ste-Catherine, métro Atwater*)

11h00: Brunch

12h00: Marche "Terre, Décolonisation et Autodétermination"

* En cas de pluie, le petit déjeuner va prendre place au Centre d'Amitié Autochtone de Montréal (2001 Boul. St. Laurent) à 11h0

Les ateliers

Colonialisme canadien, luttes anti-coloniales et résistance

Joane Bourget, Harsha Walia, Arnie Jack

Le panel d'ouverture s'attardera à examiner l'idéologie impérialiste et la pratique coloniale canadiennes en tant que fondations historiques de l'état canadien. Il s'intéressera également à explorer la nature globale et l'impact du colonialisme et ses répercussions sur les populations déplacées et racialisées. En conclusion, le panel exposera certaines des facettes et des stratégies entreprises pour résister à l'impérialisme canadien, et ce à travers l'exploration de quelques initiatives contemporaines, dans une perspective de décolonisation et d'auto-détermination mutuelles.

Décoloniser l'identité

Natalie Lloyd, Dolores Chew, Joane Bourget

Le colonialisme est souvent uniquement perçu comme un processus basé sur l'occupation de la terre et la domination de peuples colonisés, donc ignorant les impacts majeurs portés par le colonialisme à un niveau émotionnel, culturel, psychologique et spirituel, à la fois à l'échelle individuelle et collective. A travers le temps, le colonialisme a joué un rôle majeur dans la construction, la reconfiguration et la manipulation des identités d'individus, de communautés et de peuples entiers. A travers l'imposition de structures capitalistes, patriarcales, basées sur la suprématie de la race blanche sur les communautés, et avec l'avancée du néocolonialisme, les notions d'identité sexuelle, de race/ethnicité et de sexualité ont été drastiquement affectées. Cet atelier se penchera sur les différentes façons dont les identités individuelles ont été colonisées, et à la manière dont les individus luttent afin de recouvrer et reconstruire leurs identités en résistant l'hégémonie coloniale.

Identité Nationale, Nationalisme, Libération Nationale et Autodétermination

Ashanti Alston, Harsha Walia

Le rôle du nationalisme et des mouvements de libération nationale en opposition aux régimes coloniaux constitue un point de contention. Le modèle de libération nationale recèle plusieurs failles, notamment la reproduction de systèmes oppressifs de gouvernance et d'économie, la tendance à exalter les notions de pureté raciale et ethnique, l'identification forcée dans des catégories rigides et prédéterminées de culture, de race, de classe, et d'identité sexuelle, et ultimement, l'autoritarisme et la violence coercitive.

Le rôle affaiblissant des nations dans l'économie néo-impériale mène à l'apparition de plus de nations, pas moins, et à l'apparition de nouveaux concepts, tels celui de nations comme choix volontaires des individus, celui de nations comme formes de changement et tout à la fois de tradition.

Le nationalisme – ou l'identité nationale – peut-il constituer une force de libération? Cet atelier explore les notions de nationalisme et d'identité nationale autant dans leurs formulations par l'état, que dans leurs expressions par les peuples opprimés comme un rejet et une séparation de l'état. L'importance de reconnaître la notion d'identité nationale comme un modèle organisateur pour les peuples affirmant leur autonomie et leur autodétermination sera mise en exergue.

Justice, sécurité et auto-détermination

Roderick Carreon, Kukdookaa Terri Brown, Paul Delaronde Tekarontake

Cet atelier se penche sur des voies alternatives au système de justice colonial qui sont basées sur une expérience communautaire d'autodétermination. Des membres de communautés autochtones et autres populations opprimées partageront leurs perspectives sur les courts de justice, la police et la répression que ces systèmes génèrent inévitablement, ainsi que des idées portant sur la résistance organisée par la communauté.

Colonisation, militarisation, et l'extraction de ressources: Un tour visuel et interactif

Collectif BeeHive

Avec leur murale portable géante composée d'images et de textes engagés, les abeilles vous emporteront faire un tour visuel et interactif des connections qui existent entre la colonisation, militarisation, et l'extraction des ressources dans la région des Andes en Amérique du Sud. Joignez-vous à elles alors qu'elles décortiqueront les multiples enjeux complexes et écrasants qui donnent forme à notre monde. Utilisant métaphores et représentations bio-régionales pertinentes du monde animal et des insectes, c'est une histoire, un portrait qui se veut accessible à n'importe qui, et non pas seulement aux experts et analystes politiques.

Prisons et décolonisation

Sky Bellefleur, Jonathan Wilson, Antonia Baker

Le ciblage de communautés racialisées et appauvries qui ont longtemps lutté contre l'occupation et la domination coloniales apparaît comme l'expression renforcée de la manière dont le complexe carcéral industriel demeure un

élément intégral de l'appareil étatique et corporatif. Dans le but de réduire à néant la dignité, l'autodétermination et la vitalité des individus, le système d'(in)justice prétend guérir la "déviante" à travers des mesures d'incarcération répressives et draconiennes qui galvanisent - plutôt que de réduire - les injustices sociales, et ce faisant perpétuent et institutionnalisent l'oppression des peuples colonisés. En partageant les expériences des présentateurs dans le travail de solidarité et d'abolition du système carcéral, cet atelier explorera la manière dont les systèmes de détention et les prisons fonctionnent comme des instruments qui visent à perpétuer la colonisation.

Migration, déplacement et [dé]colonisation

Tess Agustin, Smail Behlouili, Harsha Walia, Clifton Arihwakehte

Une des caractéristiques du contrôle colonial a été l'émigration de populations hors de leurs terres, ainsi que le déplacement interne de ces populations sur leurs terres. Les populations dites "tiers-mondistes" migrent par dizaines de millions vers le "premier monde"; dans l'intervalle, les nations autochtones (connues sous le terme "quart-monde") sont déplacées de manière interne hors de leurs terres dans des réserves ou des communautés urbaines, pour permettre le contrôle capitaliste des territoires et des ressources tout en commettant délibérément un génocide culturel. Les déplacements colonial et néocolonial représentent un apartheid global autant que domestique.

Cet atelier fera en sorte de partager des histoires de migration et de déplacement, et tissera les liens entre des communautés qui s'autodéterminent. Une attention particulière sera portée aux obstacles communs découlant de la confrontation des différents programmes et politiques de l'état national sécuritaire (ex: "cartes d'identité intelligentes", "frontière intelligente", profilage racial) qui ciblent spécifiquement les communautés migrantes et autochtones. Une prémisses à cet atelier est l'idée que l'alliance entre tous les peuples déplacés - immigrant et autochtones - est cruciale dans l'élaboration d'un mouvement de décolonisation en confrontation avec l'état Canadien véritablement efficace.

Solidarité et auto-détermination

Sarita Ahojja, Ashanti Alston, Sue Collis

Pour construire un mouvement de décolonisation qui puisse confronter les racines coloniales de l'état, la responsabilité de combattre le colonialisme ne peut reposer uniquement sur les épaules de ceux et celles qui ont été les plus directement sous attaque. Il est crucial de reconnaître que toutes nos relations ont été affectés, et infectés, par le colonialisme, et, que pour pouvoir atteindre une société réellement 'post-coloniale', de nouvelles relations entre nos communautés devront être construites sur la base du respect

et de l'aide mutuels. Comment pouvons-nous développer des liens de solidarité et de lutte avec les communautés en résistance, tout en respectant l'autodétermination et l'autonomie individuelle, communautaire, et nationale? De plus, comment pouvons-nous appuyer ces communautés qui sont sur le premier front des luttes anti-coloniales et anti-capitalistes, tout en cherchant à tracer nos propres chemins vers l'autodétermination?

Colonialisme canadien: ici et ailleurs

Magalie X, membres de la communauté de Maigan Agik, Alcan't in India, Andrea Schmidt

Aujourd'hui, la rhétorique autour des notions de sauvetage «d'États en faillite», de « maintien de la paix» et de « construction d'une société civile», constituent une couverture des véritables plans du gouvernement : expropriation des ressources par la voie corporative, suppression de la dissidence, et neutralisation des forces politiques opposées à ces plans. Le Ministre de la défense Bill Graham a récemment résumé les politiques actuelles lors d'un discours à l'université McGill : « Nous ne sommes pas ici juste pour conquérir, nous sommes ici pour nous engager avec une société civile ». L'analyse peu équivoque de Graham s'applique aussi bien à l'intérieur des frontières canadiennes qu'à l'extérieur. Ce panel de discussion dessinera les points communs ainsi que les différences entre différentes formes que prend le colonialisme canadien, dans le proche comme le lointain.

Pratiquer la décolonisation (Pavillon Hubert-Aquin A-M050)

Shawn Brant, Paul Delaronde Tekarontake, Kukdookaa Terri Brown, Arnie Jack

La décolonisation découle de l'autodétermination des communautés qui se battent pour affirmer leurs droits et leur autonomie. La décolonisation et la résistance sont des stratégies parallèles vers la liberté. Non pas la liberté de participer et d'acheter en tant qu' « égaux » à l'intérieur de la structure patriarcale, coloniale et fondée sur une idéologie capitaliste et impérialiste puisque ces structures ont prouvé leur incompetence à radicalement redistribuer ressources et pouvoir communautaire ; mais bien la liberté décolonisée, pure et vraie. Afin d'arriver à une réelle redéfinition de nos relations, le mouvement de décolonisation doit être embrassé par les peuples autochtones autant que par les non-autochtones.

Cette table ronde comprendra des membres de plusieurs communautés qui pratiquent activement l'autodétermination, autant en résistance au colonialisme, que dans la création radicale de nouvelles relations entre individus et collectifs et entre le monde humain et naturel duquel dépend notre survie.

Intervenant(e)s

Alcan't in India est un groupe de solidarité basé à Montréal, Québec, Canada. Son but est de soutenir les résidents de Kashipur, Inde dans leur lutte pour préserver leur pouvoir décisionnel quant au développement de leur terre et de leurs ressources. Depuis 1994, les gens de Kashipur résistent (et jusqu'ici ont empêché) l'établissement d'une mine de bauxite et d'aluminium sur leur terre, soutenue en partie par la multinationale basée à Montréal ALCAN.

Andrea Schmidt est une organisatrice avec Bloquez l'Empire. Comme membre du Projet Solidarité Iraq, elle a été déléguée en territoire iraquien occupé.

Antonia Baker est membre du Comité d'Action Justice pour les Prisonniers (« Prisoners Justice Action Committee », PJAC) à Toronto ainsi que de la Campagne 81 Raisons de suspendre le projet de la nouvelle mégaprison pour jeunes. Elle coordonne le programme radio de la Journée Justice pour les Prisonniers chaque été sur CKLN88.1fm et organise un programme de transport pour les familles afin de visiter des prisonnières fédérales à la Prison de Grand Valley Prison à Kitchener.

Arnie Jack est un militant et un membre de la nation Secwepemc (Shuswap). Après avoir suivi de près le processus juridique entourant Gustafsen Lake, Arnie s'est impliqué dans la campagne contre Sun Peaks, par le biais du Centre de Protection Skwelkwel'welt ainsi que dans la campagne "Harvesting for Homes".

Ashanti Alston est actuellement membre de Estacion Libre (une organisation de Personnes de Couleur qui réunit des délégations de Personnes de Couleur au Chiapas pour soutenir et apprendre de la révolution Zapatiste), de Critical Resistance (une organisation radicale pour l'abolition des prisons), et un membre élargi de l'Institut des Études Anarchistes.

Clifton Arihwakehteh est membre de la communauté de Kanehsatake, en territoire Kanienkehaka (Mohawk)

Dolores Chew est une membre fondatrice du Centre Communautaire des Femmes d'Asie du Sud de Montréal et est la présidente de CERAS -- le Centre d'Asie du Sud. Elle enseigne l'Histoire et les Humanités au collège Marianopolis à Montréal.

Harsha Walia est une auteure et activiste au sein de la

campagne Personne N'est Illégal, ainsi qu'avec le "South Asian Network for Secularism and Democracy". Elle est également active dans le soutien à différentes luttes autochtones pour la souveraineté.

Joane Bourget est infirmière en Terre Inuit depuis 1995. Elle a séjourné à Gaza, en territoire palestinien occupé en 2001.

Jonathan Wilson a 26 ans. Multiracial et anti-autoritariste, il vit à Brooklyn, NY. Il est membre de « Critical Resistance NYC » (CR-NYC) depuis 3 ans, et est particulièrement actif dans deux projets principaux: "La Casita" et "Thru The People". La Casita est un Centre de Traitement Résidentiel situé dans le Bronx, pour les femmes et leurs enfants. CR-NYC travaille avec le centre depuis trois années. "Thru The People" est un zine né de la collaboration de prisonniers et membre de CRNYC dont le but est de "remettre en question la façon dont la prison réduit l'esprit de quelqu'un au silence"; Nous travaillons actuellement sur la sixième édition. Jonathan est actuellement un enseignant en écologie urbaine et en design urbain à Brooklyn.

Ex-présidente du CCA et de l'AFAC, **Kukdookaa Terry Brown** est originaire de Telegraph Creek C-B, et fait partie de la première nation Tahltan. Porte-parole des ainés Tahltan, elle a fait partie à leurs côtés de l'occupation, toujours en cours, du bureau de leur conseil de bande. Les ainés Tahltan dénoncent la corruption continuelle de celui-ci.

Le groupe La Ruche («the Beehive Collective») est un collectif d'éducation graphique volontaire qui a gagné l'attention et la participation internationale pour ses campagnes graphiques ciblant la globalisation et la militarisation.

Magalie X est une organisatrice au sein de Vwa Zanzet (la voix des ancêtres), un groupe qui défend les droits du peuple haïtien.

Natalie Lloyd est une femme Inuk de lignée mixte. Sa mère est une Inuk du Labrador et son père est blanc, originaire d'Angleterre. Elle s'est d'abord révélée en tant que lesbienne voilà 10 ans, puis a découvert l'idée de "double-esprit" enseignée par les Premières Nations et dès lors s'identifie comme dotée d'un double esprit. Elle travaille

actuellement en tant que coordinatrice du programme “Fostering Peer Support” au sein de APHA (Aboriginal People Living With HIV/AIDS and/or HCV) au Centre d’Amitié Autochtone de Montréal ou elle développe des services pour offrir du soutien, militer pour les droits des personnes autochtones atteintes du VIH/SIDA et de l’hépatite C, ainsi que des services sociaux.

Patricia Sky Bellefleur, grand-mère de 5 petits enfants, activiste, musicienne/poète, est conseillère en temps de crise ainsi que professeure en développement d’outils de survie au Centre d’Amitié Autochtone de Montréal. Sky fût prisonnière politique dans les années 60 alors qu’elle marchait et organisait contre la guerre du Viêt-Nam. Elle continue à travailler comme personne ressource et à se porter à la défense des prisonniers autochtones et leurs familles.

Elle suit le chemin rouge de la guérison et dédie son travail à son grand-père, un ancien pompier et ambulancier.

Paul Delaronde Tekarontake est un activiste autochtone de longue date. En 1989, il fut l’un des membres fondateurs de la “ Mohawk Warrior Society”. Paul Delaronde est également l’un des fondateurs de la Nation de Ganienkeh Nation, établie en 1974 comme une initiative communautaire dans le but de se libérer d’une forme coloniale de gouvernement pour les peuples autochtones à travers l’établissement d’une communauté agricole autosuffisante, dirigée par et pour les autochtones, selon leurs propres lois, coutumes et traditions. En Mars 1990, pendant la confrontation armée de 11 jours entre Ganienkeh et la police, Paul Delaronde fut le porte-parole des Mohawks qui ont empêché la police de pénétrer le territoire.

Roderick ‘Bhok’ Carreon est un activiste travailliste et communautaire. Membre fondateur du groupe de

support aux travailleurs philippins et membre fondateur et coordinateur de KM-Kabataang Montréal, Roderick s’est concentré lors des dernières 8 années à la lutte pour les droits et bien-être des travailleurs immigrants et leurs familles. Il travaille également à l’avancement du changement démocratique national aux Philippines.

Sarita Ahooja est une activiste basée à Montréal, impliquée dans la campagne Solidarité Sans Frontières, Personne N’est Illégal, CLAC (la Convergence des Luttes Anti-Capitalistes), et le comité de Solidarité Montréal-Mexique.

Shawn Brant, un Mohawk de la communauté de Tyendinaga, a été impliqué dans nombre de questions d’ordre politique et dans plusieurs organisations afin de faire avancer les causes de la nation Mohawk - souveraineté, intégrité, et niveau de vie décent pour les autochtones. Il a également été activement impliqué dans la Coalition Ontarienne Contre la Pauvreté (OCAP) depuis 1994, luttant pour les droits des personnes vivant dans la rue dans la pauvreté en milieu urbain.

Smail Behloul est actif au sein du Comité d’Action des Algériens Sans-Statut (CASS) et avec Solidarité Sans frontières Montréal

Sue Collis est une résidente du Territoire Mohawk de Tyendinaga et une membre de longue date de la Coalition Ontarienne Contre la Pauvreté.

Tess Agustin est membre fondatrice de PINAY (Association of Filipina Women of Québec) et est une organisatrice de la Journée Internationale de la Femme (8 Mars), Comité des Femmes de Diverses Origines.

Merci!

Les organisateurs aimeraient remercier...tous les participants, intervenants et bénévoles (traducteurs, cuisiniers, personnes qui ont contribué à l’affichage...), l’équipe de GRIPQ-Concordia et de GRIPQ-McGill, Blandine, Bill, Elizabeth, et Mackenzie, Danielle, Trevor, les bénévoles du service de garderie, CKUT, l’union des étudiants de Concordia, Haiti Action Montréal, Kahnawake Tobacco Association, Kersplebedeb, le Centre d’Amitié Autochtone de Montréal, GRIPO-Guelph, Pain, Panais & Liberté, Peoples’ Potato, Praxis Productions, Réseau International Pour les Droits Humains, Café Santropol, le Collectif de 242 Young, le Comité québécois pour la reconnaissance des droits des travailleurs haïtiens en République dominicaine et tous les autres qui ont rendu la conférence possible et continuent de lutter contre la colonisation.